

## Bribes d'Histoire Naturelle valdôtaine

PIERRE PASSERIN D'ENTRÈVES  
Dipartimento di Biologia Animale, Università di Torino  
Via Accademia Albertina 17 - 10123 Torino

### INTRODUCTION

Quiconque se consacre à l'étude de l'Histoire Naturelle de la Vallée d'Aoste découvre rapidement l'absence presque totale de données certaines relatives à l'ancien peuplement faunistique de la région au cours des dix-huitième et dix-neuvième siècles. Sauf quelques descriptions et indications sur la faune en marge de publications sur des arguments différents seulement dès les premières années de notre siècle on peut observer quelques travaux thématiques, parmi lesquels on ne doit pas oublier ceux de PAVESI P. (1904) et de PEOLA P. (1905, 1907). Et seulement de nos jours nous trouvons des travaux strictement scientifiques consacrés à l'entomologie, ou bien aux Vertébrés, tels qu'on peut en lire par exemple dans la Revue valdôtaine d'Histoire Naturelle. Notre Société même, fondée pour rassembler surtout les amateurs de botanique, décida de s'occuper aussi de la composition de la faune régionale, seulement à partir de sa séance du 26 avril 1901.

Et c'est probablement pour ce dernier motif et grâce aussi à l'oeuvre passionnée de l'abbé Chanoux et aux travaux de Lino Vaccari, sans oublier les contributions des grands botanistes piémontais, par exemple Allioni, Bellardi et Peyroleri, qu'on est mieux informés sur l'aspect de l'ancien peuplement botanique; cependant les données relatives à l'introduction de quelques espèces allochtones qu'on trouve aujourd'hui présentes ou bien répandues sur le territoire régional restent à présent encore peu claires. On connaît, en effet, seulement la date présumée et les localités d'introduction dans la Vallée d'Aoste – probablement une des premières régions italiennes à être intéressée par le phénomène – de la pomme de terre (*Solanum tuberosum*) qu'on fait remonter, comme on le sait, à la seconde moitié du dix-huitième siècle (1766-71 environ), dans quelques localités de la Vallée centrale, provenant de la France (VESCOZ P. L., 1911; ANDALDO M., 1976, p. 73; CASTELLO P., 1976) ou de la Suisse. Curieuse situation que celle de la pomme de terre, introduite de l'Amérique en Europe et déjà observée à Trento par Montaigne et citée dans son « Journal » vers 1580, cultivée au Piémont (seulement les variétés rouge et blanche) plus ou moins à partir de 1786 dans les vallées de Lanzo, de Suse et à Saluces et peut-être déjà connue dans les vallées vaudoises vers 1630 (PONS T. G., 1985, p. 38). Elle fut néanmoins répandue dans la plaine seulement quelques années avant l'occupation française, c'est-à-dire à partir de 1795 (VIRGINIO V., 1795).

Jadis on indiquait la pomme de terre au Piémont avec ces noms vernaculaires: *tartifflla* et *trifola*, dont le premier dérive clairement de la langue d'oc. Or maintenant dans le dialecte piémontais le *Solanum tuberosum* est appelé d'habitude *patata*, synonyme de dérivation espagnole, tandis que dans la Vallée d'Aoste, bien plus conservatrice à propos du langage, on continue à l'appeler, selon les localités, avec l'un ou l'autre de deux noms originaux, qu'on trouve d'ailleurs encore en Savoie (tartifles) et dans les Vallées vaudoises et le Württemberg-Baden (trifula) (PONS T. G., 1985, p. 46).

Enfin, toujours à propos du peuplement botanique, nous prenons encore connaissance de l'introduction locale de quelques plantes exotiques, mais celle-ci remonte jusqu'aux premières années du vingtième siècle (VESCOZ P. L., 1909).

Ce travail, très court, ne veut représenter qu'une toute petite pierre pour tenter de composer la mosaïque relative à l'histoire de la faune et de la flore locales, en considérant que toute prise de contact, sous l'aspect historique, avec le milieu naturel se démontre souvent très utile pour chercher de comprendre et, si nécessaire, de résoudre les nombreux problèmes qui se présentent quotidiennement dans l'étude de la Nature.

### DONNEES SUR LA FAUNE

En ce qui concerne la faune, quelques données certainement curieuses, sinon intéressantes, ressortent d'une lettre écrite en 1709 par Jean-Baptiste De Tillier (1678-1744), célèbre secrétaire du Conseil des Commis du Duché d'Aoste à Antoine-François Passerin d'Entrèves (1672-1753), Pair du même Duché, Conseiller du Conseil des Commis et son ami:

« Monsieur. [...] Je ne dois pas estre fasché monsieur que les interets de la province vous ayent appellé ou vous estes ne pouant estre mieux appuiés que par une personne qui a autant de talents et de zele que vous en aués pour les bien soutenir mais j'aurais bien souhaitté d'auoir pu profiter de l'honneur de vostre compagnie quelques jours auant La semaine sainte pour aller rendre visitte aux becasses dont il a debarque dans ce temps une petite flotte dans les isles, jy ay esté un jour seul ou j'en vis assurément pres de deux douzaines sans en pouvoir prendre qu'une et Mess. les officiers, qui estoit de lautre costé dans les Isles de Pollein doiuent en auoir fait un terrible carnage car ils y tirerent pres de cent coups, cependant jay appris ensuite qu'ils n'en auoint tués que sept a huit et il suffit que M<sup>r</sup> de St. Michel ay esté de la partie, pour y auoir fait des nopces, Les fripponnes ne sy sont arrestées que trois ou quatre jours pendant Lesquels je n'ay pas pu y retourner. Je prens la liberté, monsieur de vous faire ce petit detail pour vous delasser l'esprit accablé d'affaires serieuses, je vous prie de dérober un petit moment de temps pour vous en faire un petit sujet de recreation, vous assurant cependant que je suis avec la plus respectueuse passion du monde. Monsieur Votre très humble et tres obeiss<sup>t</sup>. Serviteur De Tillier a la citte ce 3 avril 1709 » (Arch. Passerin d'Entrèves, Saint Christophe, Vallée d'Aoste).

Au-delà de la brève révision de la figure du plus éminent historien valdôtain, qui nous apparaît, dans ce contexte, assez moins formel et détaché de ce qui peut ressortir de l'observation de son portrait et de la lecture de ses oeuvres pompeuses, cette lettre (rapportée dans sa graphie originale) nous fournit quelques indications soit en ce qui concerne le repassage printanier des becasses (*Scolopax rusticola*, Scolopacidae) dans la Vallée, soit en ce qui concerne l'aspect du territoire et l'incidence de la chasse à l'époque.

Les « Isles de Pollein » et les zones environnantes, au deça et au delà de la Doire Baltée, théâtre du carnage du début du dix-huitième siècle, résultent aujourd'hui assez moins boisées que jadis, bien plus habitées, en petite partie occupées par le bâtiment de la prison, traversées par l'autoroute et bouleversées par la présence de nombreuses carrières à ciel ouvert. Il s'agit en tout cas, à partir des temps les plus reculés, d'une zone sujette à des changements et à des remaniements hydro-morphologiques continuels, à cause de la facilité avec laquelle le cours de la Doire Baltée, qui la traverse, peut modifier, après quelques inondations plus ou moins étendues, son lit. C'était de toute façon une zone favorable à la halte des becasses qui préfèrent, comme on le sait, des zones à végétation formée d'arbres discontinue, caractérisées par le sol humide (BOCCA M. e MAFFEI G., 1984).

A présent les becasses, jamais très abondantes au Val d'Aoste dans les périodes des passages automnal et printanier, préfèrent, au cours de ce dernier, entre février et avril, les zones boisées plus tranquilles et en particulier celles de la Basse Vallée arrivant jusqu'à celles qui s'étendent entre les communes de Saint Marcel et Fénis, en aval de l'actuelle « Zone humide » en localité « Les Iles » de Saint Marcel, qui bien que de tassement récent (1957 pour le déplacement du cours de la Doire; entre 1961 et 1970 pour l'excavation des deux lacs) pourrait elle-même répondre assez bien aux nécessités de l'espèce (BOCCA M., MAFFEI G., 1988; BORRIONE V., 1988; TREVES C., 1986).

En ce qui concerne l'aspect plus étroitement lié à la chasse il apparaît évident que déjà au cours du dix-huitième siècle, malgré la complication et l'imperfection des armes à feu,

les chasseurs valdôtains en faisaient un emploi très large et allaient à la chasse très souvent, apparemment sans aucune difficulté, même si les résultats qui ressortent de la lettre ne semblent pas tout à fait satisfaisants pour la gibecière. La bécasse ne représente certainement pas une cible facile même pour les chasseurs d'aujourd'hui bien qu'il soient dotés de fusils à deux coups, imaginons-nous pour ceux du dix-huitième siècle armés d'arquebuses chargés avec des munitions brisées, c'est-à-dire, suivant les termes employés dans les vieilles lois sur la chasse, comme « ballini e draggee ». En tout cas la chasse est à présent interdite sur le fond de la Vallée et en particulier dans les zones qui nous intéressent ici.

### DONNEES BOTANIQUES

L'aspect botanique est représenté par un avis presque inconnu (fig. 1), trouvé en fouillant les mêmes archives, imprimé par Pierre-Albert Ibertis d'Aoste, « Imprimeur-Libraire de la Division », qui concerne la diffusion dans notre Vallée du Robinier ou *Acacia* (*Robinia pseudoacacia*). On y lit :

#### Avis

L'on prévient le Public qu'il existe à la campagne de M. le Chevalier Passerin de Courmayeur, à Busseyaz, tout près de cette Cité, un assortiment de jeunes plantes d'*Acacia*, où les Amateurs de plantation d'arbre pourront s'en procurer à modique prix.

Il n'est pas hors de propos de faire observer en même temps que cette plante introduite depuis peu d'années dans cette Province, et très-peu propagée encore, réunit des qualités extrêmement utiles à la société, qui la mettent au rang des plus lucratives; elle sert pour faire des plantations le long des grandes routes et autres chemins, ainsi que pour des haies de clôture; elle sert aussi avec avantage pour former des forêts de haute futaie tant à la montagne qu'à la plaine, et particulièrement aux voisinages des rivières; attendu qu'elle pousse des racines fortes et profondes propres à garantir, plus que tout autre plante, les propriétés des corrosions de l'eau; on en fait aussi des taillis qui repoussent comme la Verne, le Chêne, etc. et dont les rejetons remplacent avec une rapidité étonnante la souche-mère.

Si l'on considère l'extrême facilité avec laquelle cette plante se reproduit et la susceptibilité de l'acclimater dans les régions les plus élevées de nos montagnes, comme le persuadent les plantations qui en ont été exécutées avec succès, 1° à Valtornanche, au pied du mont Servin, à la montagne de M. le Chevalier Passerin d'Entrèves Commandeur de la Sacrée Religion de Saint Maurice et Lazare, etc., où elles ont poussé et furent ensuite détruites par le bétail, faute de soins; 2° à Antey, chez André Barmasse; 3° à Valpelline, à la montagne de M. l'Avocat Gachet, Substitut Avocat Fiscal Général; 4° à Cogne, chez M. le Médecin Grappein; 5° au pont Seran, au pied du Petit S. Bernard, chez M. Jean Gaspard Jaquemod Officer de Milice; 6° à Courmayeur; 7° à Pré S. Didier. On ne peut que se convaincre que sa culture tend à favoriser singulièrement l'exploitation des Usines dont cette Province abonde et à suppléer avantageusement au défaut d'autre bois. Au rapport du célèbre naturaliste Valmont de Beaumare, son bois est très-dur et sert à faire des échelles de vigne, il sert avantageusement aux ouvrages de Charpente, de Charronage, de Menuiserie, comme pour l'Affouage. Sa feuille tant verte que sèche est très-bonne pour les chevaux et toute sorte de bestiaux, et particulièrement pour les vaches qu'elle engraisse et auxquelles elle donne beaucoup de lait. Sa fleur répand une odeur fort agréable, approchante de celle de la fleur de l'orange et sert à la pâture des abeilles qui en sont très-avides.

La plantation s'effectue depuis le premier octobre jusqu'à tout novembre, selon les régions; le printemps, jusqu'à la fin d'avril. On les vend à mille, à cent, à douzaine et à pièce isolée.

Ceux qui en désirent peuvent s'adresser au Café de la Paix de M. Chioffre Jean-Baptiste, au bourg de Saint Ours, près le marché du grain.

Aoste, le 1<sup>o</sup> novembre 1829.



# AVIS.

L'os prévient le Public qu'il existe à la campagne de M. le Chevalier Passerin de Courmayeur, à Busseyaz, tout près de cette Cité, un assortiment de jeunes plantes d'Acacia, où les Amateurs de plantation d'arbre pourront s'en procurer à modique prix.

Il n'est pas hors de propos de faire observer en même temps que cette plante introduite depuis peu d'années dans cette Province, et très-peu propagée encore, réunit des qualités extrêmement utiles à la société, qui la mettent au rang des plus lucratives; elle sert pour faire des plantations le long des grandes routes et autres chemins, ainsi que pour des haies de clôture; elle sert aussi avec avantage pour former des forêts de haute futaie tant à la montagne qu'à la plaine, et particulièrement aux voisinages des rivières; attendu qu'elle pousse des racines fortes et profondes propres à garantir, plus que tout autre plante, les propriétés des corrosions de l'eau; ou en fait aussi des taillis qui repoussent comme la Verne, le Chêne, etc. et dont les rejetons remplacent avec une rapidité étonnante la souche-mère.

Si l'on considère l'extrême facilité avec laquelle cette plante se reproduit et la susceptibilité de l'acclimater dans les régions les plus élevées de nos montagnes, comme le persuadent les plantations qui en ont été exécutées avec succès, 1.° à Valtornanche, au pied du mont Servin, à la montagne de M. le Chevalier Passerin d'Entrèves Commandeur de la Sacrée Religion de Saint Maurice et Lazare, etc., où elles ont poussé et furent ensuite détruites par le bétail, faute de soins; 2.° à Antey, chez André Barmasse; 3.° à Valpelline, à la montagne de M. l'Avocat Gachet, Substitut Avocat Fiscal Général; 4.° à Cogne, chez M. le Médecin Grappein; 5.° au pont Seran, au pied du Petit S. Bernard, chez M. Jean Gaspard Jaquemod Officier de Milice; 6.° à Courmayeur; 7.° à Pré S. Didier. On ne peut que se convaincre que sa culture tend à favoriser singulièrement l'exploitation des Usines dont cette Province abonde et à suppléer avantageusement au défaut d'autre bois. Au rapport du célèbre naturaliste Valmont de Beaumare, son bois est très-dur et sert à faire des échallats de vigne, il sert avantageusement aux ouvrages de Charpente, de Charronage, de Menuiserie, comme pour l'Affouage. Sa feuille tant verte que sèche est très-bonne pour les chevaux et toute sorte de bestiaux, et particulièrement pour les vaches qu'elle engraisse et auxquelles elle donne beaucoup de lait. Sa fleur répand une odeur fort agréable, approchant de celle de la fleur de l'oranger et sert à la pâture des abeilles qui en sont très-avides.

La plantation s'effectue depuis le premier octobre jusqu'à tout novembre, selon les régions; le printemps, jusqu'à la fin d'avril. On les vend à mille, à cent, à douzaine et à pièce isolée.

Ceux qui en désirent peuvent s'adresser au Café de la Paix de M. Chioffre Jean-Baptiste, au bourg de Saint Ours, près le marché du grain.

Aoste, le 1 novembre 1829.

---

AOSTE, CHEZ PIERRE-ALBERT IBERTIS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE DE LA DIVISION.

Fig. 1 – Avis concernant l'introduction massive du Robinier (*Robinia pseudoacacia*) en Vallée d'Aoste, publié à Aoste par Pierre Albert Ibertis en 1829.

La première introduction massive du Robinier dans la Vallée d'Aoste est donc due à un petit groupe de personnes qui le répandirent d'une façon presque capillaire sur tout le territoire, de la « plaine » jusqu'à la « montagne » en peu de temps. Parmi ces personnages on trouve le célèbre médecin de Cogne, Grappein. L'avis résulte en outre important du moment qu'il permet de limiter, avec une certaine exactitude, la période réelle de la première importation du Robinier dans la Vallée, qu'on doit probablement faire remonter à l'occupation française, ou à peine après. Il faut se rappeler qu'en France cette plante fut introduite de l'Amérique boréale à partir de 1601 par Robin et en Italie en 1662 au Jardin botanique de Padoue (PIGNATTI S., 1982). Au Piémont le Robinier est signalé au moins à partir de 1785 (Allioni) pour les collines de Turin et, bien que rare, pour d'autres parties de la région.

A présent le Robinier, à cause aussi d'autres introductions plus récentes, est malheureusement répandu dans toute la Vallée d'Aoste, surtout le long du ballast du chemin de fer et des routes principales du fond de la vallée. Nous n'entrons ici évidemment pas dans le fond du problème relatif à l'introduction massive d'espèces allochtones, en général toujours à refuser, mais nous ne devons pas oublier qu'à l'époque la question n'était pas considérée aussi grave que maintenant au point de vue scientifique et surtout qu'au début du dix-neuvième siècle, après la Révolution française et les guerres, la situation alimentaire et économique d'une partie de l'Europe et en particulier du Piémont et de la Vallée d'Aoste, était assez précaire et que les gouvernements et les propriétaires cherchaient tous les moyens possibles pour tenter de sortir de cette impasse avec l'emploi de produits agricoles et forestiers, même étrangers, peu chers et fort productifs. Et encore que, plus tard, naquirent en France (1858), en Angleterre et aussi au Piémont (1860 environ) des Sociétés ou bien des Jardins d'Acclimatation pour l'introduction et l'élevage d'animaux et plantes locales ou étrangères susceptibles d'emploi et utiles aux activités humaines.

A ce propos, n'oublions pas qu'au moins en Suisse et dans le Royaume de Sardaigne, à la moitié du dix-neuvième siècle, donc trente ou quarante ans après les Patentes royales de protections des bouquetins (1821), d'éminents naturalistes étudiaient la possibilité du croisement entre la chèvre et l'*ibex* pour chercher d'obtenir des troupeaux hybrides à réintroduire dans les Alpes, où l'espèce était menacée d'extinction. Cela se faisait, chez nous, au domaine royal de « La Mandria » près de Veneria Reale (Turin), où le roi Victor Emmanuel II, très passionné de la chasse et de la Nature, avait son Jardin d'Acclimatation. Les bouquetins purs, provenant du Grand Paradis, étaient élevés à l'intérieur d'enclos couverts et ensuite croisés avec les chèvres domestiques. Heureusement la tentative échoua, même si les jeunes hybrides étaient conduits à la montagne pour paître, sauvant nos bouquetins du risque de l'abâtardissement (MASCHIETTI, MUTI, PASSERIN D'ENTRÈVES, 1988, p. 113).

#### REMERCIEMENTS

Je tiens ici à remercier bien cordialement Massimo Bocca, Maurizio Bovio, Italo Curado, Giuliana Forneris, Charles Lyabel et Silvana Pellissier pour leur aide précieuse.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ALLIONI C., 1785 - *Flora Pedemontana sive enumeratio methodica stirpium indigenarum Pedemonti* - Briolo, Torino, Vol. I, pp. 334.  
 ANSALDO M., 1976 - *Peste fame guerra. Cronache di vita valdostana del secolo XVII* - Musumeci Ed., Aosta, pp. 348.  
 BOCCA M. e MAFFEI G., 1984 - *Gli uccelli della Valle d'Aosta. Indagine bibliografica e dati inediti* - Tip. La Vallée, Aosta, pp. 252.  
 BOCCA M., MAFFEI G., 1988 - *L'avifauna della zona umida di Quart-St. Marcel (Valle d'Aosta)* - Boll. Mus. reg. Sci. nat. Torino, 6 (2): 541-583.

- BORRIONE V., 1988 - *Caratteristiche idrobiologiche di ambienti umidi della Valle d'Aosta* - Tesi sperimentale, Facoltà di Scienze Matematiche, Fisiche e Naturali, Univ. di Torino, Anno Acca. 1987-88, pp. 70.
- CASTELLO P., 1976 - *Une date importante* - Rev. vald. Hist. nat., 30: 185.
- MASCHIETTI G., MUTI M., PASSERIN D'ENTRÈVES P., 1988 - *Serragli e Menagerie in Piemonte nell'Ottocento sotto la Real Casa di Savoia* - Umberto Allemandi & C., Torino, pp. 168.
- PAVESI P., 1904 - *Esquisse d'une faune valdôtaine* - Atti Soc. ital. Sci. nat. Milano, 43: 191-260.
- PEOLA P., 1905a - *Trampolieri e Palmipedi della Valle d'Aosta* - Boll. Soc. zool. ital., 6: 129-138.
- PEOLA P., 1905b - *Secondo contributo alla Fauna valdostana* - Bull. Soc. Flore vald., 3: 76-82.
- PEOLA P., 1907 - *Terzo contributo allo studio della Fauna Valdostana* - Bull. Soc. Flore vald., 4: 22-23.
- PIGNATTI S., 1982 - *Flora d'Italia*. Edagricole, Bologna.
- PONS T. G., 1985 - *Brevi cenni sulla «patata» in Europa, dal XVI al XX secolo* - Boll. Soc. Studi valdesi: 31-50.
- TREVES C., 1986 - *Analisi naturalistica e proposte di gestione per la zona umida di Saint-Marcel (Aosta)* - Tesi sperimentale, Facoltà di Scienze Matematiche, Fisiche e Naturali, Univ. di Pavia, Anno Accad. 1985-86, pp. 127.
- VESCOZ P. L., 1909 - *Essai de reboisement faits dans la Commune de Verraye (Vallée d'Aoste)* - Bull. Soc. Flore vald., 5:
- VESCOZ P. L., 1911 - *Histoire de la pomme de terre, son introduction dans la Vallée d'Aoste* - Bull. Soc. Flore vald., 7:
- VIRGINIO V., 1795 - *Trattato di coltivazione delle patate o sia pomi di terra, volgarmente dette tartife*, Torino.

#### RÉSUMÉ

L'Auteur fournit quelques données d'archives relatives au passage printanier de la bécasse (*Scolopax rusticola*) au dix-huitième siècle en Vallée d'Aoste et à l'introduction du robinier (*Robinia pseudoacacia*) dans la même Région.

#### RIASSUNTO

*Spigolature di Storia naturale valdostana.*

L'Autore illustra alcuni dati archivistici relativi al ripasso primaverile della beccaccia (*Scolopax rusticola*) nel Settecento in Valle d'Aosta e all'introduzione della robinia (*Robinia pseudoacacia*) nella stessa Regione.

#### SUMMARY

*Gleanings of Natural History of the Valley of Aosta.*

The Author explains some archivistic data on the spring passage of the woodcock (*Scolopax rusticola*) during the eighteenth century in the Valley of Aosta and about the introduction of the locust-tree (*Robinia pseudoacacia*) in the same region.